Gastone Novelli, *Voyage en Grèce*, Lyon, éditions
Trente-trois morceaux, 2015, 105 p., 16 ill. couleurs.

Brigitte Ferrato-Combe

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccs/394>
DOI : 10.4000/ccs.394
ISSN : 2558-782X

Éditeur :

Presses universitaires de Rennes, Association des lecteurs de Claude Simon

Édition imprimée

Date de publication : 8 juillet 2016
Pagination : 271-272
ISBN : 978-2-7535-4876-3
ISSN : 1774-9425

Référence électronique

Brigitte Ferrato-Combe, « Gastone Novelli, *Voyage en Grèce*, Lyon, éditions Trente-trois morceaux, 2015, 105 p., 16 ill. couleurs. », *Cahiers Claude Simon* [En ligne], 11 | 2016, mis en ligne le 15 septembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ccs/394> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccs.394>

fallait – mais est-ce bien nécessaire? – l’inscrire dans quelque parenté esthétique, c’est plutôt vers le baroque qu’il conviendrait de se tourner: un baroque auquel Simon fait lui-même maintes allusions et dont il a photographié plus d’une fois les réalisations. *Barroco*: cette pierre irrégulière (*barroca*), comme une « moraine », emblématise un art du divergent, de l’impur, qui mêle, comme ici, le trivial et le sublime, et tient sa puissance de leur friction. Car c’est bien cela, *Le Cheval*, un texte qui, pour dire la guerre, atteint à une hauteur nouvelle, s’émancipe peu à peu des lignes attendues et circonscrites de la forme romanesque, n’en retient que quelques bribes esquissées, livrées au sarcasme, et comme emportées dans un monde en dérive, « pris dans cette chose inhumaine, monstrueuse, sans mesure, qui rabotait sous son poids effrayant la surface du monde ([...] : cette olympienne, froide, et indifférente progression de l’Histoire, ce lent glacier en marche depuis les temps immémoriaux, broyant, écrasant tout, avançant sans trêve entre les moraines rejetées de nos ossements) » (p. 52). Non, rien vraiment de la préciosité cristalline à laquelle on le voudrait indexer, mais l’irrépressible flot qui détruit sur son passage les vies, les hommes et les chevaux.

Dominique Viart

Gastone Novelli, *Voyage en Grèce*, Lyon, éditions Trente-trois morceaux, 2015, 105 p., 16 ill. couleurs.

L’ouvrage de Gastone Novelli (1925-1968) que viennent de publier à Lyon les éditions Trente-trois morceaux sous le double titre *Voyage en Grèce Viaggio in Grecia* rassemble, en un élégant petit volume, plusieurs documents peu accessibles et qui s’éclairent mutuellement.

Il permet tout d’abord de découvrir le texte publié en 1966 à Rome par les éditions Arco d’Alibert. Jusqu’alors inédit en français, il est présenté ici en version bilingue avec la traduction de Thierry Gillyboeuf. Le titre, les indications de dates, les noms de lieux pourraient inciter à le lire comme le carnet d’un périple accompli par le peintre dans le Péloponnèse et les îles grecques, jusqu’en Crète et à Rhodes, entre 1961 et 1963. La dernière phrase « Aujourd’hui, à dix heures du matin de la fin août 1963, deux ans jour pour jour après avoir commencé, le voyage est terminé » confirmerait cette lecture si celle-ci n’avait commencé sur un mode nettement moins référentiel: « il existe un territoire, assez grand, couvert de montagnes, inconnu de tous, qui n’est signalé sur aucune carte ». De fait, le texte évoque les souvenirs de nombreux voyages en Grèce que Novelli a effectués au cours de cette période, mais aussi des expériences inoubliables faites au Brésil où il a séjourné dans les années 1950, et propose un itinéraire sensoriel, érotique, imaginaire et poétique: « Le seul et unique guide qui vaille pour ce voyage, ce sont nos sens. »

Aux six gravures de l’édition originale, les éditions Trente-trois morceaux, qui portent « un intérêt particulier [...] aux frontières poreuses entre les médiums, par

exemple entre le dessin et l'écriture, et aux livres qui naissent dans ces écarts », ont ajouté neuf dessins inédits, parmi ceux réalisés par Novelli lors de ses voyages en Grèce, ainsi que la reproduction d'une des toiles majeures du peintre, *Il grande linguaggio*, 1963, issue des collections de la Galleria Nazionale d'Arte Moderna de Rome. Cet ensemble iconographique donne un aperçu appréciable d'une œuvre trop peu exposée en France, et rend manifeste la recherche sur les signes, verbaux et graphiques, d'un langage primordial, recherche qui s'intensifie encore au contact des vestiges antiques.

Le texte de Claude Simon qui clôt le volume, « Novelli ou le problème du langage », prend toute sa pertinence d'être ainsi présenté en regard de l'œuvre. Rédigé en 1962 pour le catalogue d'une exposition à la Alan Gallery à New York, il était resté inédit en français avant sa publication dans *Les Temps modernes* en 2005¹. Antérieur au *Voyage en Grèce*, il s'inspire des récits faits par Novelli sur sa découverte salvatrice de la forêt amazonienne après les horreurs de la guerre, témoigne de la perspicacité du regard de l'écrivain et de leur commune réflexion sur le langage, « irréductible compromis entre l'innommable et le nommé, l'informe et le formulé ». Il constitue un commentaire essentiel de l'œuvre de Novelli, en même temps qu'un avant-texte du *Jardin des Plantes* où le peintre et son œuvre occupent, trente-cinq ans plus tard, une place majeure.

Brigitte Ferrato-Combe

Claude Simon – Rencontres, sous la direction d'Anne-Lise Blanc et Françoise Mignon, Presses universitaires de Perpignan, Trabucaire, 2015, 192 p. Livre accompagné d'un CD audio.

Son grand format carré, le nombre et la qualité plastique des photographies et des reproductions de manuscrits pourraient en faire un « beau livre ». C'est d'abord un livre de rencontre avec un écrivain, Claude Simon, dont le portrait photographique sur la couverture (de Roland Allard) invite au dialogue : l'écrivain à sa table, geste suspendu, se fait attentif au visiteur, au lecteur. C'est aussi un pari réussi, celui d'Anne-Lise Blanc et de Françoise Mignon : faire de la publication de trois journées d'étude² un magnifique ouvrage qui démontre qu'une écriture réputée difficile accueille quiconque veut s'affranchir de ce préjugé et l'aborder l'esprit ouvert et alerte.

Le titre, polysémique et pluriel, affiche une distance certaine à l'égard d'un propos théorique et abstrait : « Rencontres ». Cette notion aux contours flous est préférée à la métaphore plus formelle de « carrefour » comme à la notion théorique de dialogisme ou d'intertextualité. Les études publiées dans ce volume explorent cependant toutes ces pistes, toutes ces acceptions, et selon un ordre qui va du monde

1. *Les Temps modernes*, n° 629, nov. 2004-fév. 2005, p. 77-85.

2. Du 9 au 11 octobre 2013 à l'université de Perpignan et à la Maison de la Catalanité.